

Je finis par un trait.

C'était au XV^{me} siècle, saint Jean de Capistran voyait avec douleur les Musulmans menacer la chrétienté et l'Europe entière. En vain il fait appel aux rois et aux empereurs pour endiguer le torrent impétueux qui ne laissait après lui que des ruines.

A l'exception de Hunyade, la multitude des Croisés qu'il a envoies pour résister aux ennemis du nom chrétien se compose de gens du peuple et de Tertiaires franciscains. Ils n'ont ni chevaux, ni lances, ni cuirasses. Nouveaux Davids, dit Christophe de Varèse, secrétaire du Saint, ils marchent contre Goliath avec des frondes et des bâtons.

Mais Jean de Capistran avait mis sa confiance dans le nom du Seigneur.

Il sort de Belgrade, précédé de son étendard, et se dirige vers le camp des infidèles, suivi des Croisés. A l'exemple du bienheureux Père, ceux-ci *acclament le nom de Jésus* pendant qu'ils lancent leurs flèches.

A ce cri, qui retentit comme un tonnerre, les Musulmans sont terrifiés. Les uns prennent la fuite, et les autres, essayant de lutter, sont renversés de leurs chevaux pendant que les armes leur tombent des mains. Poursuivie par les Croisés, la formidable armée du Croissant était taillée en pièces.

Messieurs, pour tenir tête aux ennemis qui nous cernent, qui nous environnent, qui se précipitent sur ce que nous avons de plus saint et de plus sacré, pour livrer la bataille telle qu'elle se présente à nous ; pour aller droit à *la vraie solution de toutes les difficultés, qui est Jésus-Christ*, évitant d'être faibles devant l'ennemi comme de nous lancer témérairement dans des pas difficiles, nous ne sommes, malgré notre nombre relatif, notre sagesse, notre influence et notre richesse, qu'une poignée de pauvres gens.

Et cependant on a dit que *"l'avenir sera à celui qui le prendra."*

Mais, dans la main de Dieu, *une paille devient un levier robuste.*

Écoutons la voix du Chef suprême ; par le Tiers-Ordre, rev-nous à l'Évangile : nous ferons éminemment œuvre sociale ; et si nous ne sommes pas du Tiers-Ordre, *soyons au moins tout à Jésus-Christ !*

Ah ! je le sais, ils sont nombreux, dans cette catholique cité,